

VENERIE

Le "Rally Bourbonnais" en déplacement

L'ORGANISATION de la chasse à tir se développe et s'intensifie au détriment de la chasse à courre, dont elle devient le cercueil.

Tous ceux qui ont aimé le grand sport déplorent cette décadence des goûts cynégétiques.

Ne faut-il pas avoir perdu le sens des belles choses et des nobles plaisirs, pour préférer la surprise à la défense, le sombre assassinat à une mort glorieuse ? Les aspirations élevées, les beaux spectacles, l'enthousiasme ne pénètrent donc plus les âmes ? Pour être au goût du jour le veneur devrait renoncer à ses plus généreuses traditions, pour adopter celles des nouveaux disciples, qui sont égoïstes, personnelles, sans illusion ni poésie, n'ayant qu'une aspiration et qu'un but : tuer.

La division de la terre, le coût de la vie, la crise des serviteurs a été la cause de la dissolution de beaucoup d'équipages ; mais elle est due aussi à cette nouvelle mentalité cynégétique, qui est bien plus destructive que sportive. Cependant, dans les pays où la vénerie a été en honneur, son sentiment n'est pas éteint, et il suffit d'une circonstance, d'une occasion pour réveiller de passionnants désirs !

Dans les bois et les belles forêts domaniales qui s'étendent entre le plateau qui domine le versant de l'Allier et la vallée du Cher, de vaillants équipages : celui de Bagnard, le Rally Berry-Bourbonnais, le Rally Champroux, le Rally à la Pucelle, ont jadis sonné bien des hallalis et laissé d'inoubliables souvenirs.

La chasse, sur ce grand territoire, appartient maintenant à des sociétés de chasse à tir, qui ont fait, cette année, des hécatombes de sangliers.

Le Rally-Bourbonnais ayant accepté de venir y faire sa clôture, tous les chasseurs se réjouirent de revoir des chasses



Le départ : de gauche à droite, le baron de Montlivault, le comte de Sampigny, le vicomte de Montlivault.

d'antan et de suivre les laisser-courre de l'intrépide vautrait. Le Rally-Bourbonnais, dont la fondation est déjà lointaine, a eu avec d'illustres maîtres, d'imposants succès.

Le maître actuel, le comte Pierre de Sampigny, ses associés, le comte de Chabannes la Palice, le vicomte de Montlivault, M. Thuret, maintiennent les nobles traditions et soutiennent glorieusement l'honneur de l'équipage.

Ont le bouton : Mme Gaston Balmont, Mlle Geneviève de Montlivault, Mlle Solange Thuret, M. Balmont, le comte de Béthune-Sully, le comte de Malet-Roquefort, le baron de Montlivault, M. Mu-

net, M. Poidebard, le comte de Roquefeuil.

L'équipage découple dans l'immense région, couverte de massifs boisés, comprise entre la Loire, l'Allier et la Besbre ; nord-est, est et sud-est de Moulins.

La meute est de soixante-quinze chiens, en moyenne ; les bâtards poitevins y sont en plus grand nombre, puis des bâtards saintongeais, et des saintongeais-poitevins, quelques anglais, pas de matins, un fox...

Tous ces chiens, d'un bon modèle, sont généralement grands, compacts, robustes et élégants ; ils sont absolument obéissants et sous le fouet.

Leur façon de chasser les rend très vites : ils dépêchent la voie, mènent très écartés et se coupent facilement. Aussi ce ne sont pas toujours les mêmes qui tiennent la tête. Chacun satisfait son ambition, quand, et comme il peut. La menée n'en est nullement entravée : les retardataires savent rejoindre la chasse et tous sont généralement à l'hallali, l'animal est poussé si grand train qu'il ne peut s'échapper en forlongé ; les chiens sont si près de lui que la voie n'est jamais très haute, ce qui leur permet de chasser et de prendre



En forêt.



La Futaie et son limier
CONQUÊTE.

tant leurs amours, des trophées de chênes au feuillage naissant cachent les profondeurs mystérieuses de la forêt ; par ce beau temps, elle abrite, parfois, plus de faunesses et de diabesses que de bêtes féroces : beaux veneurs, vous seriez peut-être plus assidus à rembûcher le fauve aux mains blanches, que le solitaire aux pieds pigaches !

Des autos qui ronronnent descendent un monde d'invités lointains aux toilettes sportives élégantes ; puis des grands et petits terriens du voisinage, des commerçants, des employés des villes voisines ; arrivent, aussi, des voitures bondées de campagnards, des cyclistes et des piétons de toutes parts.

Dans les nouvelles sociétés sportives et mondaines, même celles qui jouissent de la science et de la fortune, certains usages de pré-



Alexandre, dit la Ronce, ancien piqueur, accompagné de son limier HALLALI.



La Branche et Fanfare tenant une famille de vaillants serviteurs : au centre JALIGNY entouré de ses quatre sœurs. Origines : CHARADE provenant de chez le baron de Layre, et l'AVOCAT venant de l'équipage Clayeux.

par les temps les plus défavorables.

A l'attaque ils font une formidable musique ; mais elle n'est pas de longue durée ; ils courent trop pour avoir le temps de hurler. En fin de chasse ils chargent furieusement et sont très mordants : le fox est au ferme d'une adresse et d'une incroyable ténacité.

La remonte se fait au chenil, par le choix des meilleurs chiens qui servent d'étalons et de lices. Quelques sujets sont achetés, le sang du chenil des Gouttes allié à celui de Beaumont-les-Autels a donné de très bons résultats.

L'équipage est servi par La Futaie, premier piqueur.

La Branche et Fanfare, valets de chiens montés.

On a conservé, entre maîtres et serviteurs, cette estime réciproque, cette déférence hiérarchique, qui s'écroulent ailleurs, mais qui sont traditionnelles et restent un des apanages de la vénerie.

Les chevaux de l'équipage sont d'un modèle puissant ; ils inspirent la confiance et la sécurité ; ils ne redoutent ni les terres lourdes, ni les chemins défoncés ; ils ont assez de sang pour être vites et coulants dans les terrains où l'on peut galoper.

Vous avez su, jeunes maîtres, profiter des leçons et de l'expérience de vos pères : les nombreux succès de leur élevage ne sont pas oubliés. Comme eux, vous avez la passion du cheval — elle est rare maintenant — et, malgré la mode actuelle et l'agrément que vous procure le volant, vous préférez encore l'habitant du box à celui du garage.

Après quatre bonnes prises, l'équipage clôture son déplacement.

Le rendez-vous est fixé au Rond de Fougère dans la jolie forêt domaniale de Soulongy. C'est le printemps, les grands oiseaux planent en chan-

venance, d'attentions, de déférences sont considérés comme inutiles et désuets ; par ces temps de vie intense, on n'a pas le loisir de consacrer ses instants à ces subtilités mondaines et on excuse toutes les aisances et toutes les rusticités.

Si pratiques que soient ces conceptions, elles n'ont pas modifié les usages séculaires de la vénerie et le

Rally-Bourbonnais reste attaché aux traditions hiérarchiques et sentimentales que lui imposent d'ancestrales hérédités : les maîtres font à tous un accueil bienveillant, aimable et courtois : le plus illustre personnage, comme le plus modeste assistant, pourra prendre une part égale au passionnant plaisir qui se prépare.

Au Rally-Bourbonnais les maîtres ne redoutent pas les besognes pénibles et ardues ; les plus proches des forêts sont au bois à l'aube pour travailler et rembûcher leur animal de courre ; aussi les brisées sont nombreuses au rapport ; une seule suffit, la bonne. On frappera à celle de Raymond Thuret, veneur plein de pratique et d'expérience.

L'équipage s'agite, les chiens, qui tirent à la harde, sont découplés avec les rapprocheurs ; veneurs et piqueurs au sombre rally, barrés du ceinturon et de la trompe au cuivre étincelant se mettent en selle ; deux belles amazones aux chevaux bien mis et brillants sont parmi les cavaliers.

Les bûcherons, les paysans riverains accourent pour voir le grand sanglier qui, l'hiver, a ravagé leurs champs ; il y a des vieux, des enfants, des infirmes, des femmes avec des gosses pendus à leur tablier, ils regardent, vont, viennent, s'agitent ; il y a bien aussi une petite mère, à l'embonpoint suspect, qui trotte derrière en se dissimulant. Si elle était hallali, avant la bête noire, quelle fanfare sonneriez-vous, beaux veneurs,



Charlot, ancien piqueur aux équipages du marquis de Lestrade et Luzarche d'Azoi, actuellement garde valet de limier chez le comte de Sampigny. Sa petite tourlourour, croisement de fox et de basset qui depuis 7 ans donne d'excellentes brisées.

pour annoncer au grand Saint Patron le débouché de son gentil petit marcassin ?

Les chiens mis à la voie rapprochent froidement et malgré l'appui des piqueurs ils ne peuvent mettre l'animal debout. Une inquiétude, un doute commencent à planer dans l'assistance quand le fox vint tenir les abois dans un roncier touchant la ligne que les curieux surveillaient ; les chiens rallient, l'attaque est furieuse, l'animal blesse un chien et part : les trompes retentissent, les chevaux galopent, les autos ronflent, les vélos roulent, les piétons enfoncent leurs casquettes, la petite mère enjambe les fossés : c'est la joie, l'ivresse, c'est le délire d'une entraînant chevauchée.

Après une pointe et un retour au lancé, l'animal coupant la forêt débuche, gagne le taillis des Blins, traverse celui de Cruset et prend la plaine ; il passe au château de Tivalière et arrive à la route de Cosnes à Louroux ; les autos l'empêchent de la sauter franchement, il incline et la traverse plus loin, en direction du bois des Brosses.

Maudites autos ! la terreur des veneurs !

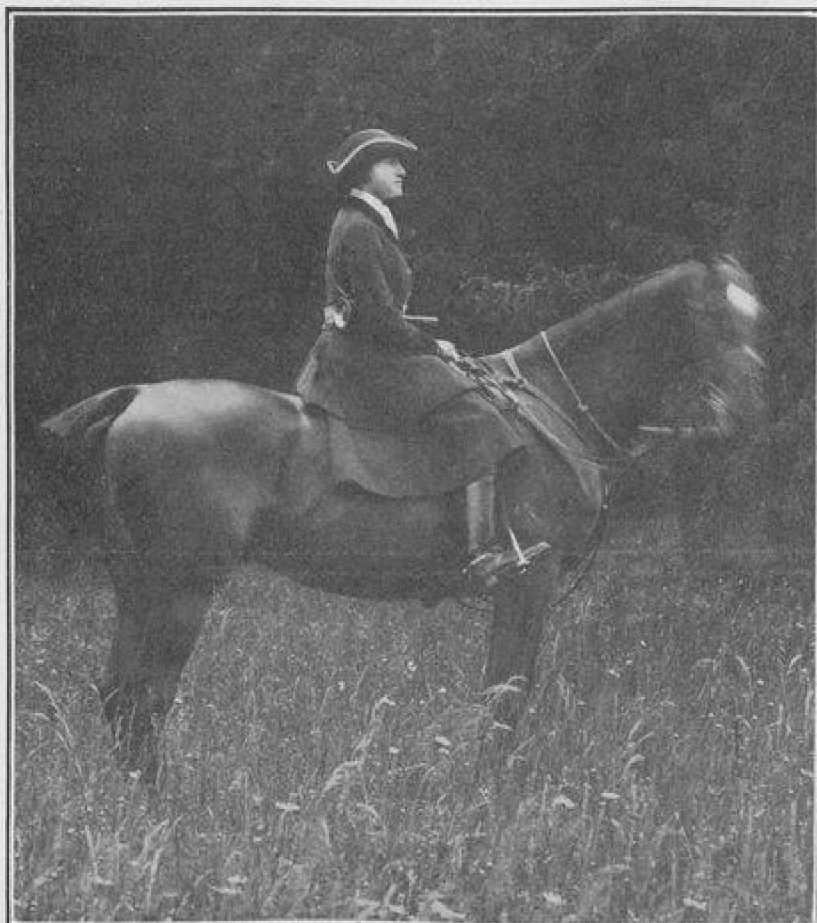
Voyez les conséquences de votre précipitation intempestive. Vous détournez l'animal, vous coupez l'élan des chiens, vous empêchez d'entendre la chasse ; où vous passez, vous semez le désordre et jetez l'épouvante.

Aussi, dans beaucoup d'équipages, les veneurs s'interposent, ils font ralentir, arrêter ou détourner ces conducteurs incohérents, accompagnant parfois leurs invitations d'observations sévères ou de pittoresques réprimandes.

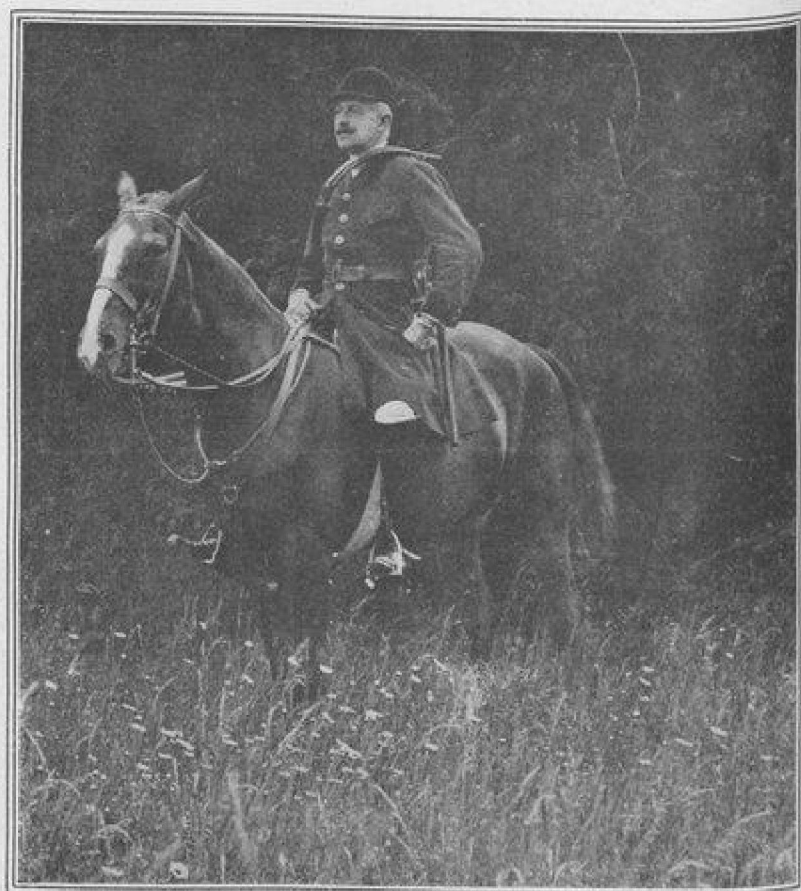
Combien sont plus tolérants les veneurs du Rally-Bourbonnais ! Il est vrai qu'ils sont assurés que rien n'empêchera leurs chiens de prendre ; les chevaux galoperont un peu plus fort, qu'importe, il faut bien que tous jouissent de la chasse et s'amuse.

Mais aussi, malgré les cinquante chiens qui ont piétiné les semis, couché les seigles, éventré les clôtures, l'équipage n'a rencontré sur son parcours que gens attentionnés, renseignements utiles et barrières ouvertes ; il n'a trouvé sur son passage que complaisance, sympathie et admiration.

L'animal se fait rebattre dans le bois des Brosses, les chiens tous



Mlle Solange Thuret.



M. Raymond Thuret.

ralliés crient éperdument : ils sentent la curée. Des campagnards surgissent de tous côtés, ils sentent la venaison !

Les chiens sont aux abois, on sonne l'hallali sur pieds, puis la chasse repart suivie de nouveaux abois : les veneurs se précipitent, le sanglier charge le comte de Béthune et bouscule son cheval, les chiens acculent enfin le bourru dans un épais fourré et le coiffent.

Le solitaire bien armé a fait des victimes ; douze blessés, dont plusieurs grièvement, lèchent leurs plaies sanglantes : ils se laissent recoudre en gémissant.

Le cérémonial de la curée a conservé au Rally-Bourbonnais tout son rythme, son style et son art : les honneurs ont été faits à M. de L...

C'est la quarante-et-unième prise de la saison, dont trente consécutives ; cinq ont été faites dans ce déplacement.

Au milieu des félicitations, des remerciements et des promesses, l'équipage et la nombreuse assistance se dispersent aux sons des dernières et plus joyeuses fanfares...

Les veneurs du Rally-Bourbonnais ont fait partager leur plaisir à ceux qui les regardaient et souhaitaient d'y prendre part.

Si ces réunions, qui mettaient en contact des gens de classes différentes, n'avaient pas été aussi accueillantes et cordiales, elles auraient accentué leur séparation : l'impression générale en garderait un sentiment qui, sous des apparences dédaigneuses, cacherait un caractère méfiant et hostile ; et si plus tard, d'autres réunions cynégétiques étaient proposées, elle se souviendrait. Le déplacement du valeureux équipage a donc été un heureux trait d'union entre tous les chasseurs bourbonnais sans distinction de naissance, de fortune ou d'emploi ; ils ont joyeusement fraternisé dans le culte de saint Hubert.

La reconnaissance de tous est acquise à ceux qui ont contribué à la réalisation et à la réussite de ces inoubliables journées du laisser-courre.

L'exploit du Rally-Bourbonnais dans la vallée du Cher restera à jamais dans nos mémoires, notre paradis cynégétique sera dans son souvenir.

A. DE L...